

Histoire de trésor caché sur fond de Pierre aux Cents Têtes

On la repère en moins de cinq minutes dans le *Bois de Montaiguillon*, au bord de la Départementale 131. L'un des derniers exemples d'architecture médiévale et militaire du bassin parisien encore debout et plutôt en bon état. Une imposante forteresse en ruine qui à le privilège de n'avoir jamais été totalement restaurée, peut-être bricolée de temps à autre et parfois entretenue pour les besoins du moment, mais jamais de manière durable. Une première fois démantelée vers 1421, puis remise au goût du jour peu de temps après, elle fut de nouveau démolie vers 1613 sous les ordres du cardinal Richelieu qui n'aurait pas fait cinq minutes au poste de conservateur du patrimoine. Laisse à l'abandon depuis presque 400 ans, la basse cour, dans laquelle un petit corps de ferme a fait récemment l'objet de rénovation, est parfois squattée par des inconnus durant des périodes plus ou moins longues. Aux abords immédiats et dans les parties les plus reculées, la végétation s'est confortablement installée. Les douves et la contrescarpe disparaissent sous un rideau vert quasiment impraticable. Happé par le lierre, les tours paraissent réduites de moitié.



TOUR DU CHÂTEAU DE MONTAIGUILLON (LOUAN-VILLEGRUIS-FONTAINE)

Les lieux ont toujours fait l'objet de redoutables superstitions. Des ogres y avaient établi leurs quartiers, notamment dans un souterrain « *qui se prolongerait sur une distance de plus de 20 kilomètres et communiquerait avec la citadelle de Provins* »(1). René Morel prétend que l'endroit « *passait pour servir de retraite à des hommes qui mangeaient les jeunes gens* »(2). Quelques années auparavant, l'instituteur Chonot, rapportait les choses de manière plus conventionnelle, mais tout aussi décalée, et affirmait avec erreur(3), qu'une fois le château devenue propriété des Templiers, « *ces chevaliers y commirent toutes sortes d'orgies. On les accusait même de se repaître de la chair humaine des nouveau-nés. Attaqués par ordre du roi, ces cannibales, après avoir supporté un siège de plusieurs années furent pris et condamnés à être étranglés* »(4). Pourtant ce qui, au cours des siècles, avait fait la réputation de ces ruines et qui attirait les curieux tout autant qu'il les rebutait était la présence d'un trésor caché. Les plus optimistes se persuadaient qu'il était enterré sous l'une des plus grosses tours du château, et qu'il avait été planqué là par un quelconque seigneur au temps des croisades, de la guerre de cent ans ou même beaucoup plus tard. Pour les moins drôles « *que ce manoir était habité par le Diable qui y avait entassé des trésors dans une cave dont la porte restait ouverte le vendredi saint pendant la lecture du grand évangile, mais dans laquelle personne n'osait pénétrer* »(5).

Jean Lefèvre ajoute que « *le maréchal de Chastellux, avant de se rendre aux Anglais après le siège de la forteresse de 1424, avait fait enfouir des sommes considérables pour les soustraire aux pillards. Le chapelain du château les aurait mises alors sous la garde de sainte-marguerite, à qui la chapelle seigneuriale était dédiée. D'autres, l'accusant d'être aussi bien avec les saints du paradis qu'avec le diable, affirmèrent que l'intervention du démon sauva seule la mystérieuse cachette de toute recherche. Cependant chacun ignorait dans quel endroit gisaient les coffres remplis d'or et quel était le « sésame ouvre-toi » qui en donnerait la possession au mortel assez audacieux pour en tenter la conquête* »(6).

La légende du *Trésor de Montaiquillon* a été publiée en 1910 dans les numéros 5 et 6 de la *Revue Brie et Gâtinais*. L'auteur, Jean Lefèvre, explique que sa grand-mère lui a raconté cette histoire durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Elle la tenait elle-même de son aïeule qui avait connu le héros de ce récit véridique. Là, ça devient vraiment intéressant. Un peu comme un truc qui ne vaut pas un clou et qui soudain se change en or. Une autre chose aussi. Vous le remarquerez sûrement, mais les indications de Lefèvre et de Morel divergent dès qu'ils se mettent à parler du jour d'ouverture de la porte du souterrain. L'un évoque le dimanche, l'autre le vendredi. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ce détail me paraît plutôt poser problème, surtout pour un chasseur de trésor. Vingt-quatre heures de différence, ça fait quand même beaucoup. En revanche, il existe une certitude : celle de l'évangile. La tradition veut qu'on lise le récit de la passion le *Dimanche des Rameaux* et également le *Vendredi saint*, même si ce n'est pas le même texte à chaque fois. En effet, durant le premier on a le choix entre la passion selon Saint-Mathieu, Saint-Marc ou Saint-Luc, suivant l'année correspondante, et durant le second, uniquement la passion selon Saint-Jean. Cela ne résout pourtant pas le désaccord entre nos deux informateurs et, tout à fait entre-nous, ce n'est pas un cas exceptionnel. Une erreur de ce type n'est pas plus invraisemblable ici qu'une vérité ailleurs. Plus important, vous ne devez pas oublier que nous parlons de légendaire. Les descriptions qui en résultent ont toutes les chances d'être parfois contestables ou incohérentes.

Quant au texte de la légende, celui-ci se prolongeant sur presque dix pages, je préfère en donner ici une version raccourcie. L'action se situe à Louan, aux alentours de 1752/53 :

« *Un soir de mars qu'il pleuvait à torrents, Jean Moinot entendit heurter rudement à sa porte. Quittant le maigre feu auprès duquel il se chauffait, il alla ouvrir en maugréant.*

- *Tiens ! s'écria-t-il à la vue de la silhouette qui se dessina dans l'entrebâillement de l'huis, c'est Triconet. Qu'est-ce que tu viens faire au village aussi tard, par ce temps de chien ?*

- *Es-tu seul ? lui demanda-t-on à mi-voix.*

- *Oui.*

- *Alors personne ne m'aura vu entrer ici, dit le nouvel arrivant. Il faut que tu me caches jusqu'à l'aube. La maréchaussée est à ma recherche et je ne veux pas être pris !*

- *Ah ! mais ça, c'est autre chose, répondit Moinot.*

Pendant ce rapide colloque, Triconet avait fermé la porte et, s'appuyant contre elle, il parut respirer plus à l'aise, et aussi plus rassuré. Triconet était, pour le moment, berger à Champcouelle près de Villiers-Saint-Georges. Il avait la réputation d'être un des sorciers les plus redoutables de la région, car on le disait héritier des secrets de son congénère Hocque, dont la mémoire était encore vivace dans la contrée, bien qu'étant passé de vie à trépas, 60 ans auparavant. On lui attribuait le pouvoir de jeter des sorts aux bêtes et aux gens. Un geste, un coup d'œil suffisaient pour cela. Si ses talents professionnels et extra-professionnels lui avaient permis de rendre des services et d'avoir droit à la gratitude de ses obligés, il est probable qu'il abusa aussi de son prestige, car sur une dénonciation faite contre lui à la Prévôté de Provins, la force publique s'était mise à sa recherche. Plusieurs fois, il avait

été utile à Jean Moinot, il avait compté sur sa reconnaissance et était venu frapper à sa porte. Cependant Moinot demeurait atterré, donner asile à un tel homme, cela sentait singulièrement la corde !

- On ne sait pas que je suis ici, dit le fugitif, tu ne risques rien. Laisse-moi donc me reposer un peu et je repars. Foi de Triconet, je te revaudrai cela.

Moinot se laissa convaincre et Triconet alla se cacher dans le fenil. Le lendemain, au petit jour, il sortit discrètement de son refuge et avant de s'éloigner, appela son hôte et lui dit :

- Si je suis pris, c'est la potence. Je veux te laisser un secret dont tu feras ton profit : tu seras riche ! Il ne faut qu'oser et cela n'engage en rien ton salut éternel, écoute ! Et il l'entretint mystérieusement du trésor du château de Montaiguillon et du moyen de s'en emparer. La chose était des plus simples : il ne s'agissait que de trouver dans la muraille supportant autrefois le pont-levis, une pierre assez grande qui fermait l'entrée du souterrain conduisant au trésor. Mais il était inutile de vouloir la forcer car elle n'était pas visible en temps ordinaire. On ne pouvait se rendre compte de son existence que le dimanche des Rameaux, à l'heure de la Grand'Messe et seulement pendant la durée de l'Evangile de la Passion.

Au moment où le curé de Louan en commençait la lecture, la pierre qui était évidemment fée, tournait sur des pivots invisibles, elle démasquait un escalier étroit qui s'enfonçait et conduisait à une salle voutée renfermant des coffres remplis d'or. Seulement, celui qui tentait cette aventure devait être agile, car, outre que l'ouverture ne restait béante pendant le temps indiqué, l'escalier ne comptait pas moins de 365 marches. Et rien au monde n'aurait pu faire rouvrir l'entrée enchantée une fois close. L'imprudent qui se serait laissé enfermer en aurait été quitte pour attendre à l'année suivante que la liberté lui fut rendue.

Naturellement, Moinot se garda bien d'entretenir sa femme de ses projets. Il aurait eu tout le village pour l'accompagner dans son entreprise. Ce n'est pas qu'il devint déjà avare, mais il considérait les richesses en perspective comme étant sa propriété et il préférait en rester le maître.

Donc, le dimanche des Rameaux, de l'an 1752, il expliqua à sa femme Marie-Anne, qu'il avait besoin d'aller visiter un des champs qu'il cultivait à la lisière des bois. Moinot avait bien calculé le temps nécessaire pour effectuer des recherches sérieuses. Il était sur l'emplacement désigné juste au moment où l'Evangile commençait à être lu dans l'église paroissiale. Il remarqua pourtant un gros buisson de ronces qui cachait le pied de la muraille. Il l'éventra d'un coup de bâton et vit qu'un trou béant s'ouvrait devant lui. L'escalier était là. Il hésita un instant, puis entra. Les ténèbres se refermèrent sur lui. Il eut peur et ressortit aussitôt. A peine eut-il touché le seuil, qu'il se sentit poussé en avant et, par un phénomène singulier, il ne put plus bouger. Il se retourna. L'ouverture était refermée ! et un pan de sa souquenille était pris dans les joints de pierres. L'Evangile de la Passion était terminé !

Avec son couteau, il découpa l'étoffe et regagna le logis, ruminant une nouvelle expédition pour l'année suivante.

*



TOURS DU CHÂTEAU DE MONTAGUILLON (LOUAN-VILLEGRUIS-FONTAINE)

Un an plus tard, le même jour des Rameaux, Moinot se retrouva de nouveau au pied du fameux mur. Cette fois sa décision était prise et il irait jusqu'au bout. Il avait calculé le temps nécessaire pour descendre, se remplir les poches et remonter l'escalier. Il débaya les ronces, puis alluma une chandelle qu'il tint toute prête et s'arma de patience. Il n'attendit pas longtemps. Au bout d'un instant, l'ouverture apparut. Il pénétra dans le minuscule boyau et commença à descendre l'escalier. Quelques minutes plus tard, il atteignit la dernière marche. Il se trouva alors dans une salle voutée, dans laquelle, en face de lui, débouchait un autre escalier, plus large. Trois coffres étaient adossés à la muraille. Un des coffres était ouvert. Des écus d'or scintillaient. Moinot vit cela d'un rapide coup d'œil. Il se mit à remplir ses poches avec une précipitation fébrile, ne prenant même pas le temps de ramasser les pièces qui roulaient sur le sol. Puis, en grande hâte, il remonta l'escalier. La peur et la joie lui donnaient des ailes. Au moment où il mettait le pied sur la première marche, il se sentit arrêté ! il frissonna, mais il réalisa qu'il avait trop bourré ses poches et que leur gonflement l'empêchait d'entrer dans l'étroit couloir. Il les dégarnit un peu en pensant :

- Cela ne fait rien : je reviendrai...

Et d'un pas alerte, il gravit les degrés glissants, en forçant dans les endroits difficiles pour faire passer les parties de son vêtement qui frottaient contre les murs suintants. Il finit par arriver en haut de l'escalier. La lumière du jour lui sembla merveilleuse. Encore un pas et il était dehors ; mais au moment où il allait le faire, la pierre servant de porte tourna sur elle-même et boucha l'ouverture.

Il était enfermé ! Le curé de Louan avait terminé son Evangile un quart de minute trop tôt ! Toutes les peines qu'il prit pour remuer le grès énorme qui l'emmurait, furent vaines. Terrifié, perdant la tête, il vida ses poches et en jeta à pleines autour de lui le contenu. Ayant ainsi allégé sa conscience par cette restitution, il supplia qu'on le laisse sortir. Mais rien ne répondit à sa prière, rien que le bruit monotone d'une goutte d'eau tombant quelque part avec une lente cadence. Cette résonnance cristalline lui sembla être le tic tac d'une mystérieuse horloge, mesurant la marche lente des siècles passant sous ces voutes antiques et ténébreuses. Bientôt sa chandelle s'éteignit, brûlée jusqu'au bout ; alors il perdit tout sentiment...

Un flot de lumière vint baigner son visage et il reprit ses sens. La porte enchantée était de nouveau ouverte. Moinot recouvra aussitôt la mémoire. En un bond, il fut dehors. Les ronces qu'il avait écartées tout à l'heure avaient diablement repoussé. A l'aide de son bâton, il fit une trouée et s'éloigna. Il s'arrêta un peu plus loin pour s'étirer avec volupté

- Bonne sainte Vierge ! je l'ai échappé belle se dit-il en frémissant. Si jamais on m'y reprend !..

Et il s'achemina vers Louan, dont l'unique cloche sonnait à toute volée.

- Quoi ? pensait-il, la messe finit seulement ? Il me semble pourtant que j'ai rudement dormi là-dedans. Etonné, il pressa le pas et des gouttes de sueur ne tardèrent pas à perler sur son front. D'un geste machinal, il les essuya avec sa manche. Il s'arrêta stupéfait. Sa barbe qu'il portait courte d'habitude, était devenue aussi longue que celle d'un patriarche. Mais sa surprise grandit encore à quelques pas de là. Il traversait justement un champ cultivé par lui. Son étonnement fut grand quand, à la place du blé qu'il avait planté, il vit une petite jachère où la petite Toinon faisait paître ses deux moutons. Il héla la fillette et tomba des nues en constatant que la gamine de quinze ans, opulente comme un échalas quarante-huit heures auparavant, était devenue une belle jeune fille.

- Toinon ! lui cria Moinot, peux-tu me dire ce que tout cela veut dire ?

Et comme, il faisait un geste désespéré, la jeune fille poussa un cri d'effroi et se sauva à travers champ.

- Est-ce qu'elle a perdue la tête ? murmura-t-il en continuant son chemin.

A l'entrée du village, il aperçut la mère Petit qui, appuyée sur son bâton, marchait péniblement dans son jardin.

- Elle est terriblement cassée depuis hier, remarqua-t-il. Elle était encore droite. Eh bien, la mère, ça ne va donc pas ce matin ?

La vieille le regarda un instant, puis rentra aussi vite qu'elle le put, dans sa chaumière, en marmottant des paroles qu'il n'entendit pas. Alors il fut saisi d'une angoisse inexprimable. Tout ceci n'était pas naturel. A cette idée, il se mit à courir vers sa maison, comme s'il avait eu le diable à ses trousses. Quand il pénétra dans sa cour, il ne remarqua rien d'extraordinaire. La porte de sa demeure était ouverte ; du seuil, il aperçut sa femme qui rentrée de l'église, défaisait son beau casaquin des jours de fêtes. Au bruit de ses pas, Marie-Anne se retourna, le toisa d'un regard hostile et avant qu'il eut ouvert la bouche, elle l'arrêta net par cette étrange bienvenue :

- Holà, le pautrain, il n'y a rien pour vous ici ; quand il n'y a plus d'homme dans la maison, la maie est vide !

Du coup, Moinot en laissa tomber son bâton.

- Allons, ma mie, tu ne vois donc pas... tenta-t-il de dire.

Sa moitié était une femme de décision ; aussi empoigna-t-elle un solide gourdin, et, menaçante, se mit en devoir d'expulser l'intrus.

Ace moment, le vieux chien Marquis, vint prendre part à l'action. Il s'élança sur Moinot, mais en gémissant après lui, lui léchant les mains et le visage.

- Lui me reconnaît, au moins, s'exclama le malheureux en fondant en larmes et en serrant l'animal contre sa poitrine. Alors Marie-Anne interdite par cet étrange spectacle, le regarda attentivement et laissa tomber sa trique en disant :

- Ah ! mon Dieu ! Ah Jésus ! mais on dirait mon homme !

Et voilà comment Moinot, nouvel Ulysse, fut reconnu par son chien avant de l'être par sa femme. Enfin, il put raconter son histoire et apprit que c'était pendant une année entière qu'il avait dormi dans le souterrain de Montaiguillon. Ceci expliquait tout ce qu'il lui était arrivé depuis sa délivrance.

Marie-Anne, trop heureuse d'avoir retrouvé son mari, ne lui fit aucun reproche, car si elle était d'abord rude, elle ne l'en aimait pas moins de tout son cœur. Moinot avait bien un regret : celui d'avoir vidé ses poches complètement. Mais quant à recommencer une nouvelle excursion dans l'ancre diabolique, ah ! il avait la chair de poule rien que d'y penser.

A partir de ce jour, il laboura ses champs avec plus d'ardeur, et si les écus qu'il en tira ne gonflèrent point ses poches au point de l'empêcher de franchir la porte de sa maison, au moins ils furent de bon aloi, lui permirent de résister à la dureté des temps et de nourrir la famille qui leur vint.

Ma grand-mère qui m'a raconté cette histoire, terminait toujours par cette conclusion : « Rappelle-toi, mon enfant, que l'argent le mieux retenu par nos mains est celui provenant de notre travail »(7).

Un autre monument, tout aussi célèbre que la forteresse de Montaiguillon se trouve également sur la commune de Louan. Quelque part, il semble indissociable de ces ruines. On verra à la fin, pourquoi. Même s'il a été souvent été qualifié de menhir ou de dolmen par différents auteurs(8), nous avons affaire cette fois-ci qu'à un simple rocher naturel dont la désignation rappelle à coup sûr une ancienne tradition légendaire. La *Pierre aux cent têtes*. C'est son nom. A l'heure où j'écris, il n'y a aucune explication valable sur son origine. Lemarteleur et Doublet sont les seuls à proposer un semblant d'interprétation : « *Il se pourrait que, primitivement comme plusieurs pierres du même genre, la roche fût connue sous le nom de « Pierre Folle » ; de là, la dénomination Pierre-sans-Tête et par corruption de Pierre-aux-Cent-Têtes* »(9). Pourquoi pas. De la même manière, et puisqu'on a parfois cru qu'il s'agissait d'une pierre de sacrifice, *Pierre-au-Sang-Tête* pourrait tout aussi bien convenir.

Elle est située dans les *Bois de Montaiguillon*, lieu-dit *la Fosse du Taux*, à moins de deux km à l'ouest de l'ancien château et sur le point le plus haut de la commune, 207 m(10). C'est la dernière d'une enfilade de trois roches plus ou moins imposantes. Toutes sont des formations gréseuses identiques, formant des empilements ou des agglomérats de plaques ou de blocs, de taille et de poids différents. Celle qui nous intéresse est un amas de quatre énormes grès empilées deux par deux et formant comme un début de jeu de construction. La concernant, trois idées tenaces semblent avoir parcourues les siècles pour venir jusqu'à nous. La première est qu'il s'agit d'une pierre branlante, la deuxième qu'elle ai été bâtie par nos celtes indigènes et la troisième qu'elle ai pu, par la même occasion, servir de lieu de culte aux druides et d'autel sacrificiel. Comme bien souvent dans ces cas là, une petite visite sur place s'impose toujours, histoire de vérifier ce qu'il en est réellement. Je m'y suis rendu en compagnie de Mr René H, de Louan qui connaît bien les lieux et l'histoire de sa région. Ce dernier a toujours entendu raconter que l'on pouvait facilement faire remuer l'un des blocs, mais il n'a jamais pu y parvenir et il ne se rappelle pas que quelqu'un ai pu le faire en sa présence ou non. Pourtant d'après Bourquelot elle était : « *capable de tourner avec une extrême facilité sous la simple pression du doigt d'un enfant* »(11). L'abbé Puyo(12) qui lui consacre un long article sans finalement vraiment en parler et l'instituteur Chonot, pour ne citer qu'eux, sont aussi d'accord sur ce point : il s'agit bien d'une pierre « *qu'on peut faire osciller facilement* »(13). La tradition elle-aussi n'en démord pas, pourtant cette démarche, opérée par mon informateur et moi n'a jamais pu aboutir. Il a fallu me rendre à l'évidence : nous avons été incapables de faire bouger quoique ce soit. Mr H avait finalement raison. Cela signifie-t-il que cette pierre n'a jamais pu être actionnée ? Pas sûr, d'autant que nos précédents auteurs semblent convaincus par leurs propos. L'endroit précis où s'exerçait la pression a-t-il finalement été oublié ? A-t-on stabilisé la roche à une époque indéterminée pour l'empêcher de bouger ? L'église y est-elle pour quelque chose ? Tout ça me paraît plutôt délicat à démêler.



LA PIERRE AUX CENTS TÊTES (LOUAN-VILLEGRUIS-FONTAINE)

Quant aux théories soutenant que ce monument pouvait avoir été édifié par les celtes et utilisé par les druides, tout le monde sait qu'aujourd'hui, ce genre d'idées est à prendre avec un certain recul, voir même avec pas de recul du tout. Il n'y a que dans la tradition ancienne, l'Almanach **(14)** et le *Patrimoine des communes de la Seine-et-Marne* **(15)**, les sites internet touristiques ou encore ceux de la mairie de Louan que cette opinion court toujours. Bourquelot et l'abbé Puyo ont fait ce qu'il devait faire, mais en dépit de l'importance de leur témoignage, il est à peu près certain que les celtes n'ont rien à voir avec l'agencement si particulier de ce bloc qui n'est finalement qu'une simple formation naturelle. Parallèlement, il n'y a aucune certitude non plus, et encore moins de preuves, qu'ils aient utilisé cette roche à des fins culturelles ou sanglantes.

Ce n'est pas tout. Vers 1919, Jules et Jean Camille Formigé, tous deux architectes, ont imaginé que le site de la *Pierre aux Cent Têtes* pouvait avoir été autrefois le foyer d'une arène antique. Voici ce qu'ils en disent : « *Du reste cette disposition générale d'un lieu où une foule se rassemblait pour jouir d'un spectacle était connue des gaulois avant l'arrivée des Romains. On en a retrouvé des exemples qui nous sont parvenus et qui devaient servir pour des cérémonies religieuses ou des assemblées politiques : l'un d'eux présente au centre une construction mégalithique longue d'une dizaine de mètres et faisant face à un vaste hémicycle en terre. Le monument correspond à la scène, l'hémicycle aux gradins et l'espace qui les sépare à l'arène* ». Et précisent : « *A Montaignillon (S-et-M), dans les grands bois qui dépendaient de l'ancien château de Villenauxe. Le monument mégalithique porte le nom de pierre aux cent têtes dont le sens est éclairci par la connaissance que nous avons de l'étymologie de nom de Vercingétorix* » **(16)**. A mon avis et au regard de leur description, Jules et JC n'ont jamais mis un pied dans les *Bois de Montaignillon*, ou alors ils ont l'imagination drôlement fertile. Même constat avec Vercingétorix, dont on a dit quelque fois qu'il était le *Grand Chef des Cent Têtes* **(17)**. Là encore, j'ai le sentiment qu'ils poussent le bouchon un peu loin.

Un autre témoignage, un peu confus à mon sens, mérite quand même d'être signalé : « *Il y a quelques siècles à peine, au château de Montaignillon, près de Villenauxe (Aube), il y avait un monument, la Pierre aux cent têtes, dont les bases subsistent encore. D'après une légende, à la nativité de Saint-Jean-Baptiste, laquelle correspond au solstice d'été, sur l'ordre des prêtres, un rideau de verdure tombait : le soleil, pénétrant alors dans l'édifice, l'éclairait d'une manière particulière, possible seulement ce jour-là dans l'année* » **(18)**.

Comme je le disais au début, il existe un lien entre cette roche et les ruines de la forteresse. Il consiste en quelques mots trouvés dans les écrits de René Morel et Paul Bailly. Même si on peut difficilement faire mieux question laconisme, il me semble néanmoins important de les replacer dans leur contexte. Une précision toutefois : aucune tradition orale ne les atteste et je me demande si le second ne s'est pas inspiré du premier en ajoutant quelques éléments de son cru, d'autant qu'il ne me semble pas très sûr de son coup (menhir, sans doute).

Voici ce que disent René Morel en 1895 et Paul Bailly en 1989 : « *Les gnomes dansent sur la Pierre aux Cent Têtes* »**(19)** et « *La Pierre aux Cent Têtes, à Fontaine-sous-Montaiguillon, menhir (sic) qui passe pour être le refuge de gnomes rouges monstrueux qui gardent, sans doute, le trésor du château* »**(20)**.

Pour finir, un poème trouvé sur site exemplaire de la commune de Rieux dans la marne. Je le répète encore, la *Pierre aux cent têtes* n'est pas un DOLMEN !!!!

LE DOLMEN DE MONTAIGUILLON

*Sur un coteau boisé, non loin d'un fort castel,
Où le taillis de chêne est ouvert en clairière,
Se dresse un haut dolmen en trois blocs de meulière
Qui fut aux temps anciens soit tombeau, soit autel.*

*Un berger à l'entour fait paître son cheptel,
Parfois trouve une flèche en silex sous le lierre,
Mais ne demande pas s'il survit dans la pierre
L'âme d'un vieux héros qu'on promut Immortel.*

*Ce noble mégalithe est dit : " pierre à cent têtes " ;
Étrange et vain surnom. Quelles barbares fêtes
Croit-on qu'on célébraient au pied de ce dolmen ?*

*" Pierre à santé " vaut mieux : à l'esprit qui l'habite
Le fiévreux, le perclus, venait rendre visite,
Et l'épouse vouait le fruit de son hymen**(21)**.*

(1) Chonot : Monographie de la commune et de l'école de Louan, 1888, ADSM p 34.

(2) René Morel : Les apparitions du château de Blandy, le souterrain aux esprits, Almanach de Seine-et-Marne, 1892, p145.

(3) Théodore Lhuillier : *Fontaine-sous-Montaiguillon*, Almanach de Seine-et-Marne, 1898, p 139.

(4) Chonot : Monographie de la commune et de l'école de Louan, 1888, ADSM p 35.

(5) René Morel : Les apparitions du château de Blandy, le souterrain aux esprits, Almanach de Seine-et-Marne, 1892, p145.

(6) Jean Lefèvre : *Le trésor de Montaiguillon*, Revue Brie et Gâtinais, n°5, Mai 1910, p 173.

(7) Jean Lefèvre : *Le trésor de Montaiguillon*, Revue Brie et Gâtinais, n°5, Mai 1910, p 169/173 et n°6, Juin 1910, p 204/207.

(8) Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 1880, p 89, **Roger Lecotté** : *Les cultes populaires dans le diocèse de Meaux*, Mémoires de la fédération folklorique d'Île-de-France, Paris, 1953, p 122, **Paul Bailly** : *Toponymie en Seine-et-Marne*, Amattéis, 1989, p 335, différents sites internet : [atome77](http://atome77.com), Brionautes.com, [Genea77](http://Genea77.com), et une ancienne carte postale qui mentionne l'ensemble du site sous le nom de : *Dolmens du Bois de Montaiguillon*.

(9) Edmond Lemarteleur et Robert Doublet : *Le folklore préhistorique dans le sud du département de la Marne* : Revue de Folklore Français, Tome 4, 1933, p 177.

(10) Coordonnées Lambert I : X 0683.961 Y 1104.158.

(11) Félix Bourquelot : *Histoire de Provins*, Volume 1, Lebeau, 1839, p 31.

(12) Abbé Puyo : *La Pierre-à-Cent-Têtes du Bois de Montaiguillon, étude sur les pierres druidiques branlantes*, Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts du Département de Seine-et-Marne, Melun, 1865.

(13) Instituteur Chonot : Monographie de la commune et de l'école de Louan, 1888, p 5.

(14) Théodore Lhuillier : *Fontaine-sous-Montaiguillon*, Almanach de Seine-et-Marne, 1898, p 142.

- (15) **Patrimoine des communes de la Seine-et-Marne**, Flohic éditions, 2001, Tome 2, p 1476.
- (16) **Jules et Jean-Camille Formigé** : *Les arènes de Lutèce*, Paris, imprimerie municipale, 1919, p 8.
- (17) **Camille Jullian** : *Vercingétorix*, Hachette, 1903.
- (18) **Edouard Fourdrignier** : *L'éclairage des grottes paléolithiques devant la tradition des monuments anciens*, Revue de l'École d'Anthropologie de Paris, 1906, p 336.
- (19) **René Morel** : *La Brie légendaire*, Notre Département, n°3, 1988, 21.
- (20) **Paul Bailly** : *Toponymie en Seine-et-Marne*, Amattéis, 1989, p 335
- (21) <http://www.rieux-marne.net/histoire/poemes/poemes.php#haut>